

Les Cahiers de lecture  
sont accessibles sur la  
plateforme

# érudit



RÉSEAU DES CITOYENNES POUR L'INDÉPENDANCE OUI QUÉBEC (DIR.)  
**UN QUÉBEC PAYS : LE OUI DES FEMMES**  
Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2018, 262 pages

**E**n 1970 le Front de libération des femmes affirmait qu'il n'y aurait « pas de libération des femmes sans libération du Québec! Pas de libération du Québec sans libération des femmes!». Une frange du mouvement féministe s'alliait alors au mouvement indépendantiste pour émanciper Québécoises et Québécois dans le pays à naître.

Depuis l'échec référendaire de 1995, le discours indépendantiste chez les féministes, ainsi que la voix des femmes dans le projet indépendantiste, se sont dissipés, voire effacés. Le collectif du Réseau des citoyennes pour l'indépendance (RéCI) des OUI-Québec tente de renouveler ce discours avec le double objectif de sensibiliser les femmes et les réseaux féministes au projet d'indépendance du Québec et de démontrer que «le projet indépendantiste est porteur d'avancées pour le peuple québécois dans son ensemble et, en particulier, pour les femmes» (p. 19). Le livre vise aussi à conscientiser le mouvement indépendantiste à la place des femmes dans la construction du projet d'indépendance.

Le collectif réussit à construire un discours du « point de vue des intérêts des femmes » (p. 15). De plus, grâce à des recherches scientifiques, à des dialogues et à des témoignages, il offre un argumentaire renouvelé et actualisé.

Trois thèmes sont au cœur de l'analyse: la culture, l'immigration et les Premières Nations, ainsi que l'environnement mettant en avant les textes de Claire Aubin, Josée Boileau, Ginette Drouin, Marjorie Villefranche, Farida Sam, Viviane Michel, Annie O'Bomsawin-Bégin et Alejandra Zaga Mendez.

Pour se bâtir un pays, le Québec doit se doter un réel État-nation. C'est le discours que tiennent Claire Aubin et Ginette Drouin dans «La culture, puissant vecteur de cohésion sociale». Josée Boileau parle quant à elle du «français comme point de ralliement». Les deux textes insistent sur le rôle de la culture dans la construction de cet État-nation. Cependant, comme les auteures le mentionnent, les ingérences continues du gouvernement fédéral dans les compétences provinciales, y compris en culture, nuisent à la cohérence du projet québécois, et empêchent que l'héritage culturel des Québécoises, tant au niveau de la production que de la transmission, prenne réellement son envol et déploie son plein potentiel. L'apport des femmes au milieu culturel québécois est non seulement limité, mais freiné par le Canada.

Alejandra Zaga Mendez, candidate au doctorat en sciences de l'environnement, suggère de s'inspirer du mouvement féministe dans sa perspective écologique pour l'indépendance du Québec dans «La justice climatique et féministe au sein du mouvement indépendantiste». Elle fait valoir que la crise écologique

touchera différemment et plus lourdement les femmes que les hommes. Pour elle, il est primordial que les indépendantistes proposent un projet de société et de pays plus vert, plus juste et plus égalitaire, et qu'ils puisent pour cela dans les analyses écologiques et anticolonialistes développées par certains courants du mouvement féministe.

L'appel à la décolonisation revient dans d'autres textes. Il est au cœur de ceux traitant des Premières Nations. Le concept de «nation à nation» est mis de l'avant à de nombreuses reprises notamment dans le texte d'Annie O'Bomsawin-Bégin. Le sujet est complexe, l'auteure ne propose pas nécessairement de solutions. Elle a toutefois le mérite de rappeler que le projet d'indépendance du Québec doit inclure des discussions de «nation à nation».

Pour sa part, Marjorie Francheville veut faire voir qu'une frange immigrante du mouvement féministe soutient elle aussi l'indépendance du Québec. Elle parle d'«émancipation commune». Le projet de société de ces féministes immigrantes insiste sur l'égalité entre les hommes et les femmes et entre les immigrant.e.s et des Québécois.es «de souche». Selon elle, il ne faut plus faire de distinction d'ethnie ou de genre dans la conception de ce nouveau pays, mais proposer et bâtir un pays égalitaire et juste pour tous et toutes.

L'ouvrage offre davantage de perspectives que celles sur lesquelles j'ai insisté. L'historienne Micheline Dumont, par exemple, met les femmes en garde contre un certain nationalisme souvent associé à l'idéologie indépendantiste. Bien que cette vigilance soit nécessaire, il faut distinguer entre les différents nationalismes existant au Québec. Le mouvement indépendantiste n'est pas composé exclusivement d'une branche identitaire considérée par plusieurs comme malsaine, il regroupe également des militants et militantes de tous horizons, dont ceux et celles d'un nationalisme plus civique. En pointant le faisceau seulement sur une petite section du mouvement, le texte en fausse la connaissance d'ensemble. Cela dit, comme toute idéologie, le nationalisme n'est pas à l'abri d'éventuelles dérives.

Dans l'ensemble, l'ouvrage touche de nombreux sujets plus intéressants les uns que les autres. La lecture aurait sans doute été facilitée si les textes avaient été regroupés par thèmes. Cela dit, les indépendantistes et les féministes y trouveront de quoi nourrir leur réflexion. L'indépendance du Québec ainsi que l'émancipation des femmes sont des sujets d'une actualité permanente, car tant qu'elles ne sont pas faites, elles sont à faire.

**Valérie Deschamps**  
Étudiante au baccalauréat en histoire, UQTR